

---

## COMPTE RENDU

Kitching, Christopher. *L'informatique au service des instruments de recherche dans les archives: une étude RAMP*. Paris, UNESCO, 1993 [1991]. iv-52 p. (PGI-91/WS/16)

---

**DOMINIQUE MAUREL**

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information  
Université de Montréal

L'ouvrage de Christopher Kitching, dont la traduction française date de 1993, est paru tout d'abord en anglais en 1991. Il présente un état de la question sur l'usage actuel de l'informatique dans la conception des instruments de recherche, en analyse les avantages et les inconvénients, et s'arrête au double problème de la normalisation de la structure des descriptions et de l'échange des données. L'étude constitue en quelque sorte une suite au travail mené par Michael Cook en 1986: *An introduction to archival automation: a RAMP study with guidelines* (PGI-86/WS/15). Cette étude posait les bases de ce en quoi consiste l'automatisation des fonctions archivistiques tant pour la gestion des documents administratifs que des archives historiques ("records" et "archives"), en s'attardant surtout à des problèmes techniques et méthodologiques. L'automatisation des instruments de recherche constituait alors une section de l'un des cinq chapitres de l'étude. Cet élément de tout programme de gestion des documents/archives est examiné ici plus en détail, pour connaître quelle en est la situation.

Kitching précise d'entrée de jeu la méthodologie et les limites de son enquête; celle-ci a été réalisée à l'aide de questionnaires adressés d'abord aux services d'archives nationaux travaillant avec des applications informatiques et ensuite, pour obtenir un portrait plus complet de la situation, à des dépôts d'archives locaux et spécialisés. Cette enquête a été enrichie par des visites dans certains dépôts d'archives et par des rencontres avec des archivistes de pays développés et en développement. À ce moment, les dépôts d'archives consultés n'avaient souvent commencé à informatiser les opérations archivistiques que depuis les cinq ou dix dernières années, au mieux depuis une vingtaine d'années; cela explique le caractère forcément parcellaire de l'étude.

L'informatisation des instruments de recherche suit une progression qui va de pair avec la connaissance des possibilités informatiques. Dans une première partie, l'auteur en rappelle l'évolution, la technologie informatique ayant d'abord été exploitée *via* les traitements de texte de manière à réaliser plus aisément des instruments de recherche de facture traditionnelle. Peu à peu, l'apparition des logiciels de bases de données a permis une toute nouvelle façon d'intégrer des champs d'information structurés répondant tant aux éléments requis par les notices descriptives à l'usage des chercheurs qu'au contrôle administratif des archives. Des «systèmes intégrés», en ce qui concerne ici la gestion des archives historiques, étaient nés et on commençait à en percevoir toutes les possibilités: contrôle des bordereaux de versement des archives, contrôle de la circulation des documents, recherches sélectives de données (par champ ou mot-clé), constitution d'index, impression de données selon des champs spécifiques ou selon un ordre chronologique, alphabétique ou par matière; de plus, les renseignements contenus dans les bases de données pouvaient être dorénavant consultés

directement à l'écran. En fait, l'intégration désormais possible, sur une même base de données, de la description de plusieurs fonds d'archives et des opérations administratives de contrôle modifiait en profondeur les conceptions: «l'informatisation peut permettre d'avoir une vision moins limitée de l'information, de l'envisager comme une chose dynamique, susceptible d'être, après saisie, modifiée ou complétée régulièrement et qui ne serait pas nécessairement identique d'un jour à l'autre. Si tel est le cas, ne faudrait-il pas, plutôt que de demander **ce qu'est** un instrument de recherche, chercher à savoir **quand** on est en présence d'un instrument de recherche?» (p. 6).

Cette notion d'instrument de recherche global est particulièrement intéressante en ce qu'elle permet d'inclure les liens conceptuels qui s'imposent entre les pièces, dossiers, séries et fonds quant aux notions de provenance et de classification interne, auxquelles viennent notamment se greffer les données sur le contexte historique et administratif de création. Ces liens, une fois posés, facilitent grandement le travail de l'archiviste pour le contrôle administratif et intellectuel des fonds, ainsi que celui du chercheur qui gagne à connaître ces relations hiérarchiques. Le respect de la provenance par regroupements physiques des documents, à une époque de collaboration, de groupes de travail conjoints et de créateurs multiples, peut donc être résolu par l'établissement de tels liens conceptuels.

Il est dommage que l'«intégration» dont il est question ici se limite aux opérations liées aux archives historiques. Les objectifs de l'étude imposaient ces limites; toutefois l'établissement de liens plus formels avec l'automatisation de l'ensemble des opérations couvrant le cycle de vie des documents, particulièrement en ce qui concerne les archives institutionnelles, permettrait de garder en perspective que la création des instruments de recherche est une partie du tout, et qu'une vision plus large pourrait éviter de doubler efforts et systèmes. Deux approches en matière d'automatisation d'un service d'archives sont d'ailleurs possibles, et tout à fait valables, comme le précisait déjà Michael Cook: l'automatisation de la totalité des opérations archivistiques, ou d'une fonction après l'autre. La deuxième, si elle semble plus prudente, ne doit pas faire oublier pour autant que l'ensemble des fonctions est en voie d'informatisation, et qu'à tout le moins une planification globale peut éviter une multiplication inutile de systèmes.

Suivent quelques exemples de systèmes intégrés dont la présentation reste toutefois succincte. Seul le système en opération aux Archives nationales australiennes (Records Information System) connaît une description plus élaborée: on en présente les deux bases de données qui donnent lieu à l'*Australian National Guide to Archival Material* dont les champs d'informations offrent des similitudes intéressantes avec les zones des Règles pour la description des documents d'archives (RDDA). L'auteur présente également des expériences de réalisation informatisée de guides de dépôts d'archives et de guides communs à plusieurs dépôts, pour en faire ressortir les innovations rendues possibles.

En deuxième partie, Kitching entraîne le lecteur sur le terrain des avantages et inconvénients de l'informatisation. Les archivistes reconnaissent unanimement des avantages à l'utilisation de l'informatique: retenons la capacité de mieux gérer les masses documentaires qui sont sous leur responsabilité; l'intégration des opérations archivistiques quel que soit le support utilisé, ce qui profite tant aux archivistes qu'aux chercheurs; l'établissement de normes pour la description des archives, de façon à en arriver à des échanges normalisés de données; la rapidité de réalisation des tâches, qui permet d'accroître la quantité du travail à faire. L'auteur souligne également le fait que les banques de données ainsi conçues peuvent être mises à jour plus facilement et

rapidement, ce qui augmente la précision des recherches effectuées. On note enfin la possibilité accrue de réaliser des index informatisés portant autant sur un instrument de recherche particulier que sur plusieurs instruments conjoints, et la possibilité de modifier en une seule opération des termes utilisés dans la base de données. Les quelques exemples de services nationaux d'archives qui se sont servis des moyens informatiques à ces fins montrent l'utilité de ceux-ci, en France, au Royaume-Uni, en Italie, en Belgique.

Il aurait sûrement été intéressant, puisque l'intégration des opérations est mise au premier plan en raison même des possibilités informatiques à former des «systèmes intégrés», de mentionner l'utilité de certaines balises relevant de l'analyse des besoins: détermination des fonctions archivistiques nécessaires à la gestion du service, puis détermination des champs de données requis par chaque fonction en prévision d'une recherche tant horizontale que verticale des données, et ce pour un contrôle accru des opérations de gestion. Un autre cas, en fait, où une telle analyse servirait les fins d'une «intégration» incluant aussi la gestion des documents administratifs institutionnels et permettrait de centraliser les efforts.

Kitching insiste par ailleurs sur quelques conditions importantes dont il faut tenir compte lors de l'informatisation: adapter l'informatique aux fonctions archivistiques, et non l'inverse, en ayant la capacité de choisir le matériel et les logiciels les plus appropriés, et en s'assurant de la formation adéquate des responsables de l'exploitation du système; puis s'assurer d'une description rigoureuse et normalisée des archives. Il prévient que le fait de ne pas respecter ces préalables risque fort de causer une multitude de problèmes aux services d'archives.

Tout en reconnaissant la nécessité qu'ont souvent les services d'archives d'adopter - et d'adapter - les systèmes informatiques déjà utilisés dans l'institution (bibliothèque ou administration), l'auteur met ensuite en garde contre les problèmes liés aux facteurs suivants: le choix du matériel et des logiciels en fonction de ses besoins mais aussi de ses moyens; la formation de spécialistes pouvant œuvrer, à un niveau national, à une meilleure planification de l'informatisation dans les services d'archives; le financement, particulièrement critique dans les pays en développement; la facturation des services offerts aux usagers; la sécurité des banques de données archivistiques et les sauvegardes nécessaires; l'identification dans ce contexte des utilisateurs potentiels des banques de données: archivistes, administrateurs ou chercheurs; la documentation devant accompagner le système informatique et les archives informatiques pour permettre leur exploitation dans le temps, et surtout pour assurer la compatibilité du système servant à décrire les archives sur support informatique et sur d'autres supports, ce qui n'est pas le cas actuellement dans beaucoup de services d'archives consultés; la saisie des données nouvelles et anciennes et les choix à effectuer quant aux opérations de traitement; enfin la mise à jour des données.

À retenir particulièrement l'argumentation de Kitching quant au choix du matériel et des logiciels, puisqu'il s'agit selon son enquête d'un problème crucial. Il rappelle que les systèmes informatiques doivent faire montre d'une adaptation souple mais non limitative aux besoins pressentis (par exemple, fonctionner en langage naturel plutôt que contrôlé, en champs libres plutôt que structurés); que tant le matériel que les logiciels vieillissent très rapidement, ce qui entraîne un renouvellement périodique de l'équipement; que l'isolement des archivistes dans leur milieu de travail devrait les inciter à former des «groupes d'utilisateurs» pour échanger sur des problèmes semblables et s'entraider. Il signale enfin que plusieurs services d'archives ne se contentent pas des progiciels offerts actuellement sur la marché, mais recourent plutôt à

une collaboration avec les informaticiens de leur institution ou d'institutions associées pour mettre sur pied un programme adapté aux particularités de la gestion des archives. L'auteur soulève le traditionnel problème d'incompréhension des besoins archivistiques par les informaticiens et vice-versa: autant de poncifs qui auraient sans doute besoin d'époussetage en précisant qu'une détermination claire et préalable, de part et d'autre, des besoins de l'archiviste et des possibilités informatiques est déjà un pas important vers un dialogue fructueux. Il mentionne aussi l'absence fréquente de normalisation entre systèmes informatiques à l'intérieur des administrations locales d'une direction centrale des archives, tout comme entre les services d'archives des pays entre eux. Christopher Kitching signale à cet effet le format MARC:amc (*archives and manuscript control*) qui n'est lié à aucun système particulier tout en favorisant le développement d'une normalisation de la description archivistique.

La dernière partie de cette étude RAMP est consacrée à la recherche et au développement qui se font actuellement sur des considérations méthodologiques et techniques liées à la description des archives et à l'échange des données. Ces aspects sont en effet considérés comme essentiels par les archivistes ayant répondu au questionnaire.

L'auteur rappelle que la description des archives, jusqu'à ces dernières années en tout cas, était caractérisée par un manque à peu près total de normalisation, et donc de règles pratiques. Une préoccupation internationale a vu le jour lors d'une réunion d'experts tenue aux Archives nationales du Canada en 1988, où l'on s'est penché notamment sur la structure que devrait suivre la description, les niveaux où elle devrait s'effectuer, le niveau de détail requis, etc., de même que sur la nécessité de contrôler les vedettes-matières susceptibles de se trouver dans les descriptions et donc dans les index de repérage. On sait que des propositions de normes de description furent mises de l'avant en 1992 lors du Congrès international des archives à Montréal. Certains pays ont également commencé à se préoccuper de ce problème, quoique trop peu encore. On relate ici les efforts du Canada, du Royaume-Uni et des États-Unis. L'étude, parue originalement en 1991, n'est pas en mesure bien sûr de tenir compte des réalisations faites depuis; cela est bien dommage, dans un domaine aussi évolutif que celui de la normalisation et de l'échange informatique de données. Dommage également puisque les règles de description ainsi établies peuvent mener elles aussi vers une nouvelle conception des instruments de recherche qui pourrait remettre en question les conceptions traditionnelles. Ainsi en est-il des RDDA canadiennes qui, en demandant la description (établissement d'une notice descriptive complète) de tous les niveaux supérieurs à celui que l'on décrit en bout de ligne (par exemple: dossier < sous-série < série < fonds), entraînent la réalisation d'un instrument de recherche à la fois hybride et global, et dont la dénomination reste en suspens. Cela rejoint en fait les réflexions de Kitching quant à la notion de «système intégré». Peut-être faudra-t-il en arriver aussi, comme corollaire, à un nouveau découpage terminologique.

Le contrôle des vedettes-matières est également une préoccupation majeure dans les services d'archives de nombreux pays, que l'informatisation force de plus en plus à systématiser. Un débat se poursuit sur l'utilisation de thésaurus et de répertoires de vedettes-matières généraux (comme le fichier de vedettes-matières de la Bibliothèque du Congrès aux États-Unis), alors que plusieurs archivistes évoquent le caractère unique des archives qu'ils traitent et les usages terminologiques propres à chaque pays. Dans les faits, selon Kitching, il est fort probable que de nombreux services d'archives empruntent à plusieurs thésaurus ou répertoires de vedettes-matières pour en arriver à exercer un contrôle des termes employés. La pratique même d'un vocabulaire con-

trôlé, tant dans les descriptions que dans les index, est par ailleurs remise en question par des archivistes qui n'en voient plus la nécessité depuis l'avènement de bases de données rendant possible la recherche en texte libre. Un compromis devra nécessairement s'établir, en prenant en considération la particularité des archives.

L'échange de données, tant entre services d'archives d'un même pays qu'entre ceux de pays différents, constitue une autre préoccupation importante. À ce sujet, l'auteur rappelle qu'il est tout d'abord essentiel de développer un format de description indépendant des particularités des systèmes informatiques existants, qui permette une structure normalisée des données et le repérage de celles-ci grâce à leur balisage. Suivent des exemples de formats qui ont été développés dans des pays européens comme la Suède, la Norvège et le Portugal. Kitching insiste surtout sur l'expérience américaine du format MARC de description bibliographique qui, ayant fait ses preuves, a donné lieu à une version MARC:amc pour l'usage archivistique, et qui se popularise aussi au Canada et ailleurs. Tout en reconnaissant que le format MARC:amc présente une certaine complexité puisque trop de champs peuvent conduire à une description plus détaillée que nécessaire, et que les champs de description des niveaux inférieurs à celui du fonds demandent à être raffinés, la communauté archivistique apprécie sa flexibilité par rapport aux systèmes informatiques, sa capacité à tenir compte de la description des archives sur tous les supports, et «la possibilité de décrire les archives à tous les stades de leur vie», ce qui permet l'intégration de la gestion des archives courantes, intermédiaires et définitives. L'expérience américaine, pour ce qui est des services d'archives du gouvernement fédéral et des universités, a donné lieu à l'adoption du format MARC:amc par le réseau RLIN (Research Libraries Information Network) et donc à la «mise en réseau» de données archivistiques. Événement important selon Kitching, pour qui l'image professionnelle des archivistes s'en est trouvée transformée: cela «a permis aux dépôts d'archives d'échanger et de refondre des données sans contrainte liée à la marque de leur machine et a peut-être accru la crédibilité des archivistes auprès d'autres professionnels de l'information et en particulier des bibliothécaires» (p. 32). À retenir: l'image professionnelle passe aussi par la capacité de maîtriser les progrès technologiques assurant une diffusion à plus large échelle et une preuve de compétence. Modernité... Mais après tout, nous savons bien que de nos jours le patrimoine doit se faire rentable.

L'aspect plus technique du balisage des données disponibles sur système informatisé est abordé à l'occasion de l'impression des instruments de recherche sur traitement de texte *via* leur lecture directe par l'imprimante électronique, et des formats normalisés de données. Cet aspect technique constitue une question fondamentale fort intéressante, en considérant par exemple les liens qui peuvent se faire avec le marquage des documents informatiques lors de leur création par l'organisme. La section consacrée à la recherche et au développement en cours aurait constitué une bonne occasion d'informer la communauté archivistique des développements et des possibilités en ce domaine: Kitching mentionne notamment TEI (Text Encoding Initiative), un projet associé à SGML (Standard Generalized Markup Language), pour ce qui est de l'impression électronique des instruments de recherche.

Il ressort que ce sont les réseaux d'échanges de données bibliographiques - institutionnels ou nationaux - qui, en intégrant les données archivistiques *via* le format MARC:amc par exemple, procureront à la profession une visibilité beaucoup plus grande: diffusion accrue des informations sur les fonds conservés par les différents services d'archives, et possibilité d'un repérage par vedettes-matières pour l'ensemble de ces informations fusionnées.

Parmi les deux types de réseaux les plus utilisés actuellement, les réseaux à serveur unique, comme OCLC (Online Computer Library Center) ou RLIN (Research Libraries Information Network), s'avèrent les mieux implantés; ils offrent de plus la possibilité d'intégrer la description des archives *via* MARC:amc.

Parmi les autres recherches de pointe qui se font actuellement et qui peuvent intéresser le travail archivistique, Kitching mentionne brièvement les nouvelles technologies: les systèmes de traitement d'images, les systèmes multimédias et les CD-ROM. Ces systèmes impliquent toutefois de forts investissements, à la fois pour le coût initial d'implantation et ensuite pour les coûts relatifs aux changements de technologies et d'appareils, et de repiquage des données. Autant de technologies qui en sont encore au stade exploratoire.

Bien des problèmes avancés par Kitching, dans un contexte nord-américain, peuvent paraître moins complexes parce que déjà connus ou déjà expérimentés. N'oublions pas qu'il s'agit ici d'un état de la question. Il n'en va pas de même dans les pays qui n'ont pas encore eu les moyens d'automatiser les fonctions archivistiques de leurs services d'archives nationaux, et qui par conséquent n'en sont pas au même niveau de développement. Pour les autres, l'étude permet d'établir un constat d'inégalité des ressources financières et techniques, et d'une harmonisation qui reste à développer entre les systèmes informatiques des services d'archives d'un même pays et de pays différents, quel que soit le continent. Reste à savoir si cette harmonisation est réalisable.

Par ailleurs, même si le but de cette étude n'était pas de formuler des recommandations, Kitching s'en autorise quelques-unes en conclusion. Le message principal est celui de la collaboration qu'il souhaite nationale, bilatérale, internationale: l'entraide technique et financière, mais aussi l'échange d'informations sur l'informatisation des fonctions archivistiques par des publications ou des ateliers de formation. Cela mènera peut-être, à moyen terme, à des traités plus concrets sur les étapes de l'informatisation, sur l'analyse des progiciels ou des logiciels maison existants, ce dont plusieurs dépôts d'archives sont friands, sans tomber dans l'excès de recettes à saveur de panacée.

Telle est la difficulté générale d'une étude comme celle-ci, malgré son intérêt indéniable pour l'ensemble de la communauté archivistique. Pour les pays plus avancés en matière technologique, en raison notamment des ressources plus généreuses dont ils disposent, ce volume consiste en un rappel des difficultés que d'autres pays ont à surmonter; un rappel succinct qu'on souhaiterait plus élaboré tant dans les conclusions issues de l'analyse de la situation que dans les exemples d'application dans les différents pays consultés. Mentionnons toutefois la présence d'une bibliographie assez complète, en date de la publication originale, qui permettra d'aller plus loin sur certains sujets. Reste à savoir si cette étude rejoint les attentes de ceux qui sont au seuil de l'informatisation de leur service, comme de ceux qui l'ont dépassé depuis un bon moment. Les besoins différant considérablement, ne faudrait-il pas convenir dans l'avenir de deux niveaux d'études RAMP, pour combler tous les besoins?